



Hans LIMON,  
Professeur de philosophie  
Lycée Massignon, Abou Dhabi

## **ÊTRE CITOYEN AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE** **Pour une agora européenne des lycées**

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens  
Diffusés sur la plateforme de visioconférence  
du Projet *Europe, Éducation, École*

**le 23/11/2023, 10h15–11h45** (Paris)

En direct <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564>

En différé : <https://www.projet-eee.eu>

En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>



Jean-Luc GAFFARD,  
Diffusion et production  
Czeslaw MICHALEWSKI  
Réalisation et communication

### **Présentation**

« La morale immanente des mythes prend le contrepied de celle que nous professons aujourd'hui. Elle nous enseigne, en tout cas, qu'une formule à laquelle nous avons fait un aussi grand sort que « l'enfer, c'est les autres » ne constitue pas une proposition philosophique, mais un témoignage ethnographique sur une civilisation. Car on nous a habitués dès l'enfance à craindre l'impureté du dehors.

Quand ils proclament au contraire que « l'enfer, c'est nous-mêmes », les peuples sauvages nous donnent une leçon de modestie qu'on voudrait croire que nous sommes encore capables d'entendre. En ce siècle où l'homme s'acharne à détruire d'innombrables formes vivantes, après tant de sociétés dont la richesse et la diversité constituaient de temps immémorial le plus clair de son patrimoine, jamais sans doute il n'a été plus nécessaire de dire, comme font les mythes, qu'un humanisme bien ordonné ne commence pas par soi-même, mais place le monde avant la vie, la vie avant l'homme, le respect des autres êtres avant l'amour-propre ; et que même un séjour d'un ou deux millions d'années sur cette terre, puisque de toute façon il connaîtra un terme, ne saurait servir d'excuse à une espèce quelconque, fût-ce la nôtre, de se l'approprier comme une chose et s'y conduire sans pudeur ni discrétion ».

Claude Lévi-Strauss, *L'Origine des manières de table*, 1968

Un citoyen n'est ni tout à fait un individu ni tout à fait un humain : il est un individu considéré sous l'aspect de sa participation à la vie politique. Membre d'une communauté organisée, il jouit de droits et de libertés en même temps qu'il est tenu au respect de lois qui n'ont d'autre but que la circonscription de sa puissance d'agir. Il se distingue par conséquent du sujet soumis à une autorité souveraine et absolue. Tous les humains ne sont, ni n'ont été, ni ne seront nécessairement des citoyens : il y a deux-mille-cinq-cents ans, l'Antiquité gréco-romaine subordonnait la citoyenneté au droit de cité uniquement accessible aux hommes libres issus des tribus « locales » ; ce n'est qu'au crépuscule de la Seconde Guerre mondiale que le droit français, autrefois adossé au suffrage censitaire puis au suffrage universel masculin à partir de 1848, concéda véritablement aux femmes le statut de « citoyennes » ; sur les cent-quatre-vingt-quinze pays indépendants reconnus par l'Organisation des Nations Unies, on dénombre à ce jour plus de quarante monarchies ; tous continents confondus, l'indice de démocratie conçu par The Economist Group estime le nombre actuel de démocraties — à part entière ou imparfaites — à soixante-douze, le nombre de régimes autoritaires à cinquante-neuf, et fixe à 5,29/10 le score moyen de l'ensemble de ces pays pour l'année 2022 ; enfin, idéologie anarchiste mise à part, il existe encore ce que Pierre Clastres appelait des « sociétés sans État » ou plus exactement des « sociétés non étatiques primitives » qui, peu complexes et vierges de toute stratification sociale comme de toute incarnation d'un quelconque pouvoir suprême, se structurent quasi naturellement autour de la soumission au groupe, de l'abolition de l'individualité et du poids des traditions.

Parachevant la disparité par la dissolution, la modernité a fait subir d'importantes mutations à la figure du citoyen : si le *logos* est bel et bien l'apanage de l'« animal politique » aristotélicien, que penser de nos échanges avec les intelligences artificielles ? La mondialisation uniformisant peu à peu nos modes de vie et de pensée, devons-nous déplorer l'abolition — même symbolique — des frontières entre les peuples et l'étiollement progressif de la diversité des cultures, ou au contraire nous enthousiasmer de l'émergence d'une nouvelle forme de citoyenneté, apolitique, ubiquiste et cosmopolite ? Mondialisation souterraine, réactualisation suprême des réseaux sociaux et métamorphose futuriste de l'antique *agora*, le métaverse distend et tonifie à la fois le tissu des rapports humains en rassemblant virtuellement, pour les faire interagir entre eux, des individus disséminés partout sur le globe : faut-il y voir le présage d'une dystopie orwellienne ou l'accomplissement du destin social du genre humain ? Inquiétant paradoxe : à mesure que les insatiables passions — caractérisées par Tocqueville — pour l'égalité et le bien-être ruinent l'intérêt pour la chose publique et dévitalisent les démocraties par la racine, l'impact de l'agir humain sur l'intégralité de la biosphère et l'interdépendance du devenir de l'humanité et du sort des autres espèces deviennent de plus en plus évidents à travers le constat sans cesse renouvelé de la vulnérabilité de la nature, prélude à l'« apocalypse rampante » annoncée par Hans Jonas il y a presque cinquante ans.

L'éclatement du citoyen au XXIème siècle rend donc nécessaire sa recatégorisation par des moyens autres que spécifiquement politiques. Si le retour au berceau démocratique athénien en est la propédeutique nécessaire, l'apport conjugué de l'anthropologie, de l'ethnologie, de l'éthique et de la philosophie de l'éducation en est l'incontestable condition de possibilité conceptuelle. De la Cité d'Aristote à l'Union européenne, de l'ancestrale *politeia* aux organisations non gouvernementales contemporaines, de la cosmologie science-fictionnelle du jeune Kant à la paix perpétuelle du vieux Kant, du principe responsabilité de Hans Jonas à l'éthique de la considération de Corine Pelluchon, du contrat social rousseauiste à l'humanisme élargi de Claude Lévi-Strauss, cette étude se propose, par la collaboration active d'élèves de tous horizons, citoyens de l'Europe et du monde de demain, d'établir un état des lieux philosophique de la citoyenneté.

## **Bibliographie indicative**

Aristote, *Les Politiques*, IVème siècle av. J.-C.

Thomas Hobbes, *De Cive*, 1642

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, 1762

Emmanuel Kant, *Histoire générale de la nature et théorie du ciel*, 1755 ; *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*, 1784 ; *Vers la paix perpétuelle*, 1795

Claude Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté*, 1949 ; *Race et Histoire*, 1952 ; *Tristes Tropiques*, 1955 ; *La Pensée sauvage*, 1962 ; *L'Origine des manières de table*, 1968 ; *Race et Culture*, 1971 ; *L'Homme nu*, 1971

Guy Debord, *La Société du spectacle*, 1967

Pierre Clastres, *La Société contre l'État*, 1974

Robert Nozick, *Anarchie, État et utopie*, 1974

Hans Jonas, *Le Principe responsabilité*, 1979

Corine Pelluchon, *Éthique de la considération*, 2018

Le 15 avril 2023

**Contact** : europe.education.ecole@gmail.com